

Sommaire

Edito	3
L'exposition	5
Autour de l'exposition	9
Photographies libres de droit	10
Guillaume Herbaut	11
Organisateurs et partenaires.....	13
Le pavillon Carré de Baudouin	14
Renseignements pratiques	14

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

m a i r i e **20**
p a r i s

Carré de
Baudouin

Guillaume Herbaut, ou la grammaire des cendres

Depuis le début des années 2000, Guillaume Herbaut s'est affirmé comme l'un des représentants les plus novateurs et audacieux de la photographie documentaire en France. Dans un contexte de mutations profondes du métier de photo-journaliste et, plus globalement, de changement des usages et modes de circulation des images photographiques, son œuvre constitue une contribution pertinente pour le renouvellement d'un genre mis à mal.

Cette exposition au pavillon Carré de Baudouin permet de remonter pour la première fois le fil d'une décennie de travail, et par là même d'appréhender la densité et la profusion de sa production.

Ce qui retient d'emblée l'attention est la volonté de se confronter à des sujets pour le moins difficiles. Les méandres et tourments de la destinée humaine constituent la matière première de cet ensemble, de l'expérience personnelle à l'histoire, en passant par le fait divers.

C'est probablement la particularité la plus notable de l'ensemble 7/7, travail au long cours que Guillaume Herbaut a construit chapitre après chapitre de 2002 à 2008, que d'articuler une « typologie sensible » des drames humains.

En se plaçant tour à tour au niveau individuel ou collectif, dans le mutisme brutal du fait divers ou l'écho symphonique de l'histoire, tantôt soulignant le caractère local ou au contraire universel des faits, le photographe s'est confronté aux abîmes de sa mythologie personnelle. Des « lieux de drames » qui ont contribué à forger sa vision du monde et nourri sa réflexion sur la photographie.

C'est sans doute ce qui explique le sentiment de l'urgence avec laquelle ce projet ambitieux a été arraché aux zones d'ombres de sa psyché. La persistance de cette urgence au fil des ans traverse ces photographies comme une crevasse sur le flanc d'un glacier, forçant l'admiration.

Le périple éprouvant auquel nous convie le photographe est étayé par un mode de narration original empruntant au photojournalisme (c'est la profession de Guillaume Herbaut, qui refuse d'ailleurs de se définir comme artiste), tout en prenant ses distances avec ce genre. Le photographe élimine volontiers les effets trop tapageurs et les images favorisant une interprétation univoque, au profit de la cohérence de l'ensemble. Enfin s'il recourt à des temporalités différentes, du fait divers en cours à l'événement distant de plus d'un demi siècle, il leur assigne la qualité d'« après et non d'actualité. »

Avec ces travaux, Guillaume Herbaut examine une fois encore la façon dont l'histoire individuelle et collective se constitue en tant que récit.

Ce faisant il ajoute, selon son habitude, une dimension conceptuelle à la démarche documentaire, contribuant à la redéfinition de son spectre.

Paul Frèches

Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris 20

Carré de
Baudouin

L'exposition

L'exposition Guillaume Herbaut regroupe plusieurs séries : 7/7 (2002-2008), la Zone (2009-2011), les portes de Pripiat (2011).

7/7 (2002-2008)

Pendant sept ans, Guillaume Herbaut va concevoir une œuvre en marge de sa pratique de photojournaliste. 7/7 remémore le drame, s'attachant à des inactualités. Les conséquences de faits dramatiques sur les hommes et leur environnement, sont le véritable sujet de chacune des 95 photographies qui constituent 7/7. L'ensemble s'attache donc à la suite des événements, en privilégiant des détails qui évoquent un passé, plus ou moins récent, toujours douloureux, dont toute tentative d'effacement semble vaine.

7/7 pour 7 séries : sept « histoires » de survivants, de fantômes et de souvenirs que l'on ressasse ou que l'on tait, que l'on porte en soi et qui marquent à jamais. Sept lieux, de Tchernobyl à Nagasaki, où l'on sait qu'après cela plus rien ne sera comme avant.

L'ensemble 7/7 est présenté pour la première fois dans son intégralité au pavillon Carré de Baudouin.



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris 20

Carré de
Baudouin

1/7 - Livry, 2002

5 photographies, 40 x 50 cm.

Cette série fait référence à la perte d'un proche du photographe.

2/7 : Shkodra, 2004- 2006

15 photographies, 40 x 50 cm

Dans le nord de l'Albanie, 10 000 personnes sont concernées par la vendetta et vivent cloîtrées de peur des représailles de la famille adverse. 1000 enfants ne sortent pas et ne vont plus à l'école. 2000 femmes ont perdu leurs maris dans des règlements de compte. La chute de la dictature communiste en 1991 a fait ressurgir d'anciennes pratiques. Le Kanun, un code civil rédigé au XV^{ème} siècle par un seigneur du Nord, Lek Dukadjini, étend désormais sa voix quand celles des policiers et des juges sont inaudibles. Le Kanun codifie strictement la vengeance. Une famille dont un des membres a été tué a l'obligation de se venger.

3/7 : Oswiecim, 2003-2004

18 photographies, 40 x 50 cm

Entre 1940 et 1945, les Nazis ont implanté dans la ville polonaise d'Oswiecim le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz. Ici, plus de 900 000 personnes ont été exterminées. Avant la guerre, la ville comptait 12 000 habitants dont 7000 étaient de confession juive. Soit 60 % de la population. Elle possédait 13 synagogues. À la fin de la guerre, seuls 70 juifs sont revenus dans la ville. Aujourd'hui, Oswiecim compte 48 000 habitants. Le dernier juif est mort en 2000. Il ne reste qu'une synagogue, dans laquelle il n'y a plus d'office religieux.

4/7 : Slavoutich, 2002

18 photographies, 40 x 50 cm

26 avril 1986: Le bloc N°4 de la centrale de Tchernobyl explose.

Une zone de 30 Km autour du réacteur est évacuée, dont Pripiat, ville qui abritait une grande partie des ouvriers de la centrale. Pour les reloger, le gouvernement soviétique décide non loin de là de construire une nouvelle ville : Slavoutich. À l'image de Pripiat, Slavoutich doit être la cité idéale : construite en pleine forêt, elle accueille 22 000 habitants, logés dans des maisons individuelles avec jardins privatifs ou dans des appartements spacieux. Les rues sont propres, les magasins bon marché, il n'y a ni coupure d'électricité, ni pénurie de chauffage. Une chaîne de télévision diffuse quotidiennement des nouvelles de la centrale, et chaque république de l'Union Soviétique a construit un quartier. À la fin des travaux, les autorités constatent que la région est aussi contaminée. Décembre 2001 : la centrale de Tchernobyl est définitivement fermée. Sur les 12 000 employés, 9000 vont être licenciés.

5/7 : Urakami, 2005

18 photographies, 40 x 50 cm

Le 9 août 1945, il fait très beau sur Nagasaki. À 11 h 02, l'explosion de la bombe Fat Man fait 75 000 victimes sur le coup. Trois jours après le lancement de la première bombe atomique américaine sur Hiroshima, le bombardier américain Bock's Car doit larguer la deuxième bombe atomique sur le Japon. Ce jour-là, la ville ciblée est sous les nuages, le pilote se retranche donc sur la deuxième ville de sa liste.

A Nagasaki, le bombardier américain avait pour mission de détruire la zone industrielle portuaire, où Mitsubishi construisait des navires de guerre. Mais le pilote se trompe, et largue la bombe atomique 3 kilomètres plus tôt, sur Urakami. Ce quartier, qui regroupaient les minorités sociales de la ville, mais aussi les Chrétiens, les Coréens, et un centre pénitencier, fut entièrement détruit. Depuis, au moins 150 000 personnes sont décédées des suites de leurs blessures ou de maladies liées à la radioactivité.

Les victimes de ces deux bombes sont devenues les Hibakushas, les « survivants. » Leurs souffrances ont été tout autant physiques - en l'absence de traitement adapté - que psychologiques. Au sein de leur propre pays, ils se sont sentis rejetés, isolés. Ils ont connu la discrimination dans leur vie professionnelle et un taux de chômage élevé. Pire, la transmission héréditaire de la « maladie atomique » étant un sujet d'angoisse pour les Japonais, personne ne voulait épouser un homme ou une femme d'Hiroshima ou de Nagasaki. En 2003, il y avait 85 000 Hibakushas au Japon.

Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie **20**
paris

Carré de
Baudouin

6/7 : Ciudad Juárez, 2007

18 photographies, 40 x 50 cm

Depuis 1993, près de 400 femmes ont été assassinées dans des conditions particulièrement atroces à Ciudad Juárez.

Juárez est la quatrième ville du pays, elle compte 1,5 millions d'habitants. Elle est le bastion de l'un des plus importants cartels de la drogue d'Amérique latine, et l'un des points frontaliers les plus transités de la planète.

Juárez accueille des centaines de milliers de travailleurs employés dans 250 maquiladoras, installées aux limites du désert. Ces usines d'assemblage délocalisées nord-américaines, asiatiques et européennes attirent des travailleurs venant de tout le Mexique. 80% de la population vient de l'intérieur du pays. La majorité de ces migrants sont des femmes, jeunes, peu spécialisées, corvéables à merci, entassées dans les bidonvilles qui cernent la ville.

Plus de 10 ans après le meurtre de la première victime, retrouvée nue dans le désert qui sépare les Etats-Unis du Mexique, les autorités ne peuvent toujours pas désigner les responsables du massacre ni donner une explication convaincante à la tragédie.

7/7, 2008

3 photographies, 40 x 50 cm

Le point final de la série.



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris **20**

Carré de
Baudouin

La Zone (2009-2011)

Ce travail propose un voyage atypique dans le temps et l'espace à jamais bouleversés d'une Ukraine post-nucléaire. Guillaume Herbaut raconte la vie dans la zone interdite de Tchernobyl, 25 ans après, et le rapport personnel qu'entretien l'auteur avec ce territoire contaminé.

Michel Poivert définit l'oeuvre de Guillaume Herbaut - depuis Tchernobylsty - comme un travail sur « notre rapport à l'événement dramatique dans l'étude de ses effets présents. » En d'autres termes, Guillaume Herbaut s'attache à rendre visible ce qu'il est advenu d'événements douloureux s'inscrivant dans un passé plus ou moins proche, à travers des environnements, objets, portraits, qui tous, se « souviennent ».

« Je vois, devant moi, ce pont enneigé, la lumière bleutée du soir et des traces de loups. Depuis deux jours, je suis dans la zone interdite de Tchernobyl. Je ne voulais pas y retourner. J'y avais passé trop de temps entre 2009 et 2011. Quatre mois à me perdre dans ce territoire interdit qui me fascine depuis mon premier voyage en 2001. Une attirance et une répulsion dans le même temps. La peur de la plaque trop contaminée. La zone est devenue pour moi un espace de réflexion. Tchernobyl ne m'intéresse plus, ni son histoire, ni ses conséquences. Je voudrais fermer les yeux et oublier. Et pourtant, je vois Piotr qui marche dans la neige, il va traverser la zone interdite pour y voler du métal contaminé. J'entends Igor me dire, « je serais ton ombre. » Je vois Larissa se déshabiller dans cet hôtel d'Ivankov « mais pourquoi je fais cela ? » Je sens l'haleine alcoolisée des miliciens. « Nous étions furieux. Vous arrêtez dans la zone, nous aurait valu une prime. » Je vois Vladimir chanter et me faire boire à en être malade. Je vois dans les brumes alcoolisées cet homme se faire lyncher. J'entends le bruit sourd de son crâne cogner le sol, j'entends mon radiomètre crier, et me dire je ne dois pas rester. Tchernobyl vrille ma tête et mes repères, et aujourd'hui il est bien difficile de m'en défaire. Et puis il y a ce pont, et ces traces de loups dans la neige. Il y a cette eau noire et profonde. La rivière Uzh. Je dois partir. Un pas de trop, un choc, je sens l'eau glaciale me transpercer et me rend compte que la neige cachait un trou. Mon tibia est touché. Rien de grave, si ce n'est la peur. Et la confirmation que pour moi le voyage doit se finir.

En 2001, Tchernobyl m'avait fait passer du noir et blanc à la couleur et du mouvement à la frontalité. En résumé j'allais du reportage au documentaire, me poussant à réfléchir sur mon approche dans le photojournalisme. En 2009, Tchernobyl me permettait de considérer la réalité comme une matière dans laquelle je pouvais me noyer, de pousser le sentiment de fiction et de sortir d'une photo arrêtée. Avec le temps, Tchernobyl est devenu un repère comme un phare à la lumière morbide. » Guillaume Herbaut.

L'exposition photographique fait partie d'un ensemble multimédia qui comprend un livre (édition Naïve), un webdocumentaire (produit par Agate Film et diffusé par lemonde.fr).



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris 20

Carré de
Baudouin

Les Portes de Pripiat (2010)

Pripiat était une ville de 30 000 résidents, situés à 3 kilomètres de la centrale de Tchernobyl. Evacuée un jour après la catastrophe nucléaire, la radioactivité, toujours très élevée aujourd'hui, interdit le retour des hommes. Devenue ville fantôme, la nature reprend le dessus.

C'est durant l'un des ses derniers voyages dans la Zone interdite que Guillaume Herbaut a fait cette série. A force de visiter des centaines d'appartements identiques et pillés, il s'est rendu compte que la seule trace des habitants restait les portes d'entrée de leur appartement. Guillaume Herbaut les a dès lors photographiées systématiquement dans l'immeuble « Ukraine », les considérant comme les derniers portraits de famille de Pripiat.



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris **20**

Carré de
Baudouin

Autour de l'exposition

Rencontre avec Guillaume Herbaut

Guillaume Herbaut sera présent au Pavillon Carré de Baudouin le samedi 9 novembre à partir de 15 heures.

Projections de films

Auditorium du pavillon Carré de Baudouin

Guillaume Herbaut a sélectionné quelques films qui ont été pour lui des sources d'inspiration et des repères tout au long de son travail photographique.

Vendredi 9 novembre 2012 à 19h

Requiem pour un massacre de Elem Klimov (film soviétique, 1984, 2h20).

Interdit aux moins de 12 ans.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Fiora, jeune garçon d'un village de Biélorussie occupé par les troupes nazies, s'engage, bien que trop jeune, chez les partisans. Il va découvrir l'amour, la fraternité, la souffrance et la guerre.

Vendredi 23 novembre 2012 à 19h

Stalker de Andreï Tarkovski (Russie, 1979, 2h43)

Stalker, sorte de guide, accompagne un physicien et un écrivain dans la « zone », vaste no man's land où jadis est tombée une bombe. Ce territoire contient un secret : « la chambre des désirs » exauçant les vœux de ceux qui s'y rendent.

Vendredi 7 décembre 2012 à 19h

Pluie noire de Shotei Imamura (Japon, 1989, 2h03)

Le 6 août 1945, la première bombe atomique explosait au-dessus de la ville d'Hiroshima. Yasuko, à bord d'un ferry en route vers la résidence de son oncle, reçoit avec les autres passagers la « pluie noire » radioactive. Quelques années plus tard, Yakuso vit avec son oncle et sa tante à la campagne. Elle est en âge de se marier, mais l'on craint sa maladie. Yuishi, un ancien soldat traumatisé par les combats, est le seul être dont elle pourrait partager l'existence.

Vendredi 21 décembre 2012 à 19h

El Sicario, Room 164 de Gianfranco Rosi (France-Italie, 2012, 1h20)

Une ville située au nord de l'Etat de Chihuahua au Mexique. Un motel, près de Juarez. Chambre 164. Le documentariste Gianfranco Rosi et son auteur Charles Bowden ont donné rendez-vous à l'un des tueurs du cartel des narco-trafiquants mexicains. Cet homme qui a tué des centaines de personnes, véritable expert en torture et en kidnapping, a connu une première vie professionnelle dans les formes de police locale

Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

m a i r i e 20
p a r i s

Carré de
Baudouin

Photographies libres de droit



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris **20**

Carré de
Baudouin

Guillaume Herbaut



Guillaume Herbaut né en 1970, est lauréat du prix Niepce en 2011. Il se rend depuis quelques années sur des lieux chargés d'histoire, dont il réinterroge les symboles et la mémoire.

Son travail *Tchernobylsty*, prix Kodak de la Critique 2001, paraît en octobre 2003, et remporte le prix Fuji du livre l'année suivante. Après *Oswiecim*, un travail documentaire sur Auschwitz de nos jours – exposé au festival Transphotographiques de Lille au printemps 2005 -, il s'intéresse à *Shkodra*, petite ville en Albanie du nord où des familles cloîtrées subissent encore la tradition de vendetta. *Visa pour l'Image* expose ce reportage en septembre 2004.

La même année, il obtient la Bourse 3P pour produire son travail sur Nagasaki et les conséquences de la bombe atomique aujourd'hui. Prix Lucien Hervé en 2004, il continue à révéler les drames invisibles. Ses œuvres ont été exposées à *Visa pour l'image* en 2004, au *Jeu de paume* en 2005, à la maison rouge, *Foto España* en 2007, à la galerie Silverstein à NY en 2008. En 2009 puis 2012, il obtient un *World Press Photo*.

Entre 2009 et 2011, il est le co-auteur du documentaire multimédia *La Zone*, qui obtiendra le prix France 24/RFI en 2011.

Membre fondateur de l'agence Œil Public, il est aujourd'hui représenté par l'agence INSTITUTE.

Expositions

Personnelles - Sélection

- 2011 - *La zone*, Gaîtée Lyrique. Paris. France.
- 2010 - *L'or noir de Tchernobyl*, *Visa pour l'image*, Perpignan France
- 2008 - *Mois de la photo*. Slavoutich, Galerie Paul Frèches, Paris, France.
- 2007 - *Ciudad Juarez*, Galerie Paul Frèches, Paris, France
- 2006 - *Urakami*, *Mois de la photo* à Cracovie, Pologne
- 2005 - *Urakami*, *Visa pour l'image*, Perpignan, France
Oswiecim, Festival des Transphotographiques, Lille, France
- 2004 - *Shkodra*, *Visa pour l'image*, Perpignan, France
- 2000 - *Les petits soldats de Souvorov*, *Septembre de la Photo*, Nice, France
Embrigadés, Espace Pierre Boulat, Perpignan, France

Collectives - Sélection

- 2010 - *Dignité*. Amnesty International, Hôtel de Ville de Paris.
- 2008 - *Silverstein Gallery*, New York.
- 2007 - *Foto España*, Madrid, Espagne
Mutatitis Mutandis, *Urakami*, Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, France
- 2006 - *Pour une photographie engagée*, Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
Once upon a time, Chernobyl, *Tchernobylsty*, Centro de Cultura Contemporanea de Barcelona, Barcelone, Espagne
Shkodra, *mois de la photo* à Moscou, Russie
- 2005 - *Croiser des mondes, aspects du document contemporain*, *Jeu de Paume*, Paris, France
- 2004 - *France Ô ma France*, Festival de Lecture, France

Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris 20

Carré de
Baudouin

Prix / Bourse - sélection

2012 - 2^e prix world press catégorie portrait
2011 - Prix Niépce
Prix France24/RFI du web-documentaire
2009 - CNC, aide à l'écriture pour
un web-documentaire
2^e prix world press catégorie
contemporary issues singles
2005 - Prix de la Fondation 3P
2004 - Prix Lucien Hervé et Rodolf Hervé
Prix Fuji du Livre pour Tchernobylsty
2001 - Prix Kodak de la Critique
2000 - Lauréat de la Fondation de France

Monographies

La Zone, Naïve édition. Paris, 2011, France.
Odon Vallet, Biographie Philanthropique,
Democratic Books, Paris, 2010, France
Shkodra, Édition C.D.P, Paris, 2008, France
Urakami, Anabet Édition, Paris, 2006, France
Révolution orange, Le Bleu du Ciel, le Traite-
ment contemporain n°3, Lyon, 2005, France
Tchernobylsty, Éditions le Petit Camarguais,
Gallargues-Le-Montueux, 2003, France

Collections

Fonds national d'art contemporain
Fondation Antoine de Galbert, Paris
Fondation COFF, San Sebastian

Courts-métrages

2002 - *La parade des rats noirs*
1998 - *Aux ordres du parti*
La soupe du front
1997 - *À l'école du FN*

Web-documentaire

2011 - *La Zone, Tchernobyl*. Agat film
production pour Le Monde.fr

Documentaires radio

2008 - *L'expérience Pitesti*. Les Ateliers de
création radiophonique. France Culture.
55mn
2006 - *Le sang versé, s'effacera par le sang*
repris. Les Ateliers de création radio-
phonique. France Culture. 55mn



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-
bureau.com

mairie
paris 20

Carré de
Baudouin

Organisateurs et partenaires de l'exposition

Cette exposition est organisée par la mairie du 20^e arrondissement de Paris en partenariat avec la Mairie de Paris, l'association Paris Culture 20, le laboratoire Processus et le Carré d'art.

Processus

Laboratoire photographique professionnel, Processus n'a cessé d'évoluer, depuis sa création en 1997, pour s'adapter à toutes les révolutions que traversent le métier de photographe. Il emploie désormais une vingtaine de personnes, au sein d'un laboratoire argentique et d'un laboratoire numérique : tous sont des amoureux de l'image, férus d'argentique, mais toujours aux aguets des dernières technologies numériques. Développements argentiques traditionnels, tirages d'expo, traitement de l'image, scans haute définition, retouche, autant de prestations professionnelles assurées par l'équipe de Processus.

À la tête de ce labo pas comme les autres : Marie-Laure Metge et Tom Escuriol. Il y a 15 ans, ils décident de créer leur propre labo en plein cœur de Paris. Un labo à leur mesure : une qualité professionnelle irréprochable, des prix légers, un accueil personnalisé, chaleureux, fondé sur l'écoute et la complicité. Le reflet de leur exigence et de leur passion pour les photographes.

Le Carré D'Art, galerie photographique

Située à Chartres de Bretagne, près de Rennes, la galerie Le Carré d'Art est localisée au sein du Centre culturel Pôle Sud.

Unique lieu d'exposition de Rennes Métropole dédié exclusivement à la photographie, la galerie présente sept à huit expositions par saison et propose, autour de chacune d'entre elles, de nombreuses actions culturelles : visites commentées, ateliers de pratiques artistiques à destination des scolaires, rencontres avec les artistes, conférences, projections...

La galerie exposera *La Zone* et *Les Portes de Pripiat* du 14 mars au 13 avril 2013



Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE
MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE
2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris 20



Le pavillon Carré de Baudouin

Situé à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue de Ménilmontant, cet espace culturel géré par la mairie du 20^e propose tout au long de l'année des expositions et des conférences en accès libre.

Une «folie» dans le 20^e

Longtemps caché aux regards des passants, le pavillon Carré de Baudouin a ouvert ses portes au public en juin 2007. Ce lieu de villégiature du 18^e siècle consacré aux fêtes et aux plaisirs, d'où son appellation de «folie», tient son nom d'un de ses premiers propriétaires, Nicolas Carré de Baudouin.

Son histoire

Le pavillon Carré de Baudouin connaît une succession de propriétaires heureux, écrivains inspirés et oeuvres sociales et de bienfaisance. C'est en 1770 que Nicolas Carré de Baudouin hérite du bâtiment. À sa demande on y adjoint une façade, inspirée des villas antiques, composée de quatre colonnes ioniques soutenant un fronton triangulaire. Le pavillon devient ensuite propriété de la famille de Goncourt, les frères Jules et Edmond évoquent ce « lieu enchanteur » richement décoré dans leur journal.

En 1836, les soeurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul fondent l'asile des Petits orphelins. Elles occuperont le lieu jusqu'en 1971 en l'enrichissant d'un second bâtiment et d'une chapelle. Les soeurs s'occuperont par la suite d'un centre médico-social, puis d'un foyer de jeunes travailleurs en difficulté jusqu'en 1992 où elles décident de vendre la propriété.

À la demande de la mairie du 20^e, la Ville de Paris acquiert le domaine et fait inscrire la façade du bâtiment à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. La réhabilitation du jardin et du bâtiment a permis la renaissance d'un site historique préservé.

Un lieu dédié à la création contemporaine locale, nationale et internationale

Le pavillon Carré de Baudouin est géré administrativement et artistiquement par la mairie du 20^e arrondissement. Frédérique Calandra, Maire du 20^e, a souhaité que les événements artistiques et culturels présentés dans ce lieu s'inscrivent dans l'actualité créative de l'arrondissement et soient gratuits afin de favoriser un accès à la culture au plus grand nombre.



Pavillon Carré de Baudouin © Janos Kaldi/Mairie du 20^e

Renseignements pratiques

Pavillon Carré de Baudouin

121, rue de Ménilmontant 75020 Paris
01 58 53 55 40
www.mairie20.paris.fr

Accès

M^o Gambetta (Lignes 3 et 3 Bis)
Bus 26 et 96 (Arrêt Pyrénées/Ménilmontant)

Horaires d'ouverture au public

Du mardi au samedi de 11h à 18h

Entrée libre

Photographies libres de droits pour la presse

Seules les photographies indiquées comme telles dans ce dossier sont libres de droits pour la presse.

Leur utilisation est strictement réservée aux articles de presse traitant de l'exposition. Vous pouvez les obtenir en haute définition sur simple demande.

Mention de copyright obligatoire :

Guillaume Herbaut

Guillaume Herbaut
Photographies

DU 9 NOVEMBRE 2012
AU 5 JANVIER 2013

CONTACT PRESSE MAIRIE DU 20^e

Marc Piemontese
01 43 15 22 88
marc.piemontese@paris.fr

CONTACT PRESSE 2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
m.hobeniche@2e-bureau.com

mairie
paris **20**

Carré de
Baudouin